

Je sors un pied du design vernaculaire et amateur, tout en veillant d'en garder un, pour aller à la rencontre de personnes qui ont un rapport plus précis voire professionnel avec le design graphique. J'ai eu l'occasion d'avoir trois discussions qui ont toutes beaucoup à apporter sur ce vaste sujet qu'est le design de et en ruralité, en passant par leurs professions et expériences. La **BIM !**, Émilie Martin et Émilie Lordemus ont partagé avec moi leur choix de vie au sein de cet environnement qu'est la campagne. Leur but est également d'offrir des perspectives authentiques, qui permettent de comprendre le lien entre la pratique du design et son environnement social et économique.

3.1 - Rencontre avec la BIM !

¶ Être enfant de paysan.nes m'a conduit à passer un week-end dans l'Ariège, afin d'aider ma mère à vendre au Marché-Forum de Massat. C'était également l'occasion de rencontrer Pierre et Guillaume, qui forment l'équipe de la **BIM !** (*Bière Internationale de Massat*), provenant de la *Brasserie de l'Éphémère*. Je les remercie encore d'avoir pris un peu de temps, entre deux consignes d'échanger avec moi.

¶ Leurs bières, consommées au sein de la famille m'ont permis à de multiples occasions d'observer leur charte graphique. Un ensemble que j'ai trouvé "précis" et travaillé, loin de l'esthétique "d'amateurices" que l'on retrouve souvent dans les produits locaux des marchés des petits villages. Cette discussion fut assez brève de part le contexte du moment, les empreintes de celle-ci sont conservées en petites notes. J'ai voulu savoir qui était l'auteurice de leur charte graphique, si c'était de leur main. Il s'agit d'une personne, plus précisément d'un pote qui fait du design. En contact avec un plasticien qui avait réalisé un dessin d'étoile, cet ami a ainsi fait l'identité visuelle de la brasserie. Je me suis ensuite intéressée au processus de création, puis également à la rémunération. Concernant la première question, les dessins ont d'abord été fait à la main pour ensuite être numérisés. La mise en page se passe sur Indesign, un logiciel de PAO produit par *Adobe Systems* essentiellement conçu pour créer des œuvres telles que des affiches, dépliants, livres, etc. Quant à la rémunération, elle repose sur un échange de services, action monnaie courante est importante en campagne, de part sa dimension solidaire. En raison du manque de moyens et de temps dans les terres agricoles, l'identité visuelle est souvent négligée. C'est pourquoi que j'avais cette curiosité concernant la BIM : quand est-il de la place qu'elle prend au sein de l'entreprise en terme de temps et d'attention ? Elle est assez importante, surtout concernant la durée consacrée aux impressions, réalisées sur papiers standards avec une imprimante laser. Cela m'intéressait de quelle manière ils définiraient leur charte graphique, ainsi que les éventuels retours des client·es. Simple et efficace sont les mots qui la caractérisent, et les retours sont souvent positifs.

¶ Cette première discussion met en lumière réponse possible pour ne pas lier les besoins au budget, en particulier à l'échelle locale en milieu rural : l'échange de services. Le troc en milieu

rural n'est pas un geste anodin et rare, il constitue une solution permettant d'échanger un savoir-faire contre un autre et témoigne d'un besoin de solidarité en campagne.

3.2 - Échanges avec Émilie Martin.

¶ Ma volonté de contacter Émilie Martin s'est construite après avoir été mise au fait qu'elle avait d'abord travaillé dans le design, avant de devenir maraichère. Malgré sa profession actuelle, elle réalise de temps à autre des affiches et des flyers pour des petits marchés locaux et pour des ami.es dans le but de rendre service. Cette discussion témoigne de sa relation à ce jour avec le design et les objets graphiques qu'elle crée occasionnellement, apportant son aide envers autrui. Je la remercie également d'avoir pris le temps de répondre à mes mails.

¶ Émilie Martin a étudié le graphisme à l'École Supérieure d'Arts Graphique et de communication visuelle, Axe sud à Toulouse, où elle a obtenu son diplôme de concepteur designer graphique. Au sein de cette école, elle réalise un master en web design. En parallèle de ses études, elle effectue des stages en tant que graphiste au sein d'agences de communication toulousaines. À la fin de son cursus, elle est embauchée en tant que graphiste et web designer dans une agence, toujours à Toulouse. Elle va y rester quelques années, tout en se questionnant petit à petit, sur le sens de son métier et de ses motivations. À la suite de circonstances, elle se décide à déménager en Ariège ne pouvant pas résister à l'appel de la montagne et de son air frais. Elle m'explique d'abord l'arrêt de son activité de graphiste, qu'elle finira par reprendre en répondant à une offre d'emploi en CDD dans une association, afin de financer les dernières rénovations de sa nouvelle maison. Une association qui prônait des valeurs qui n'ont pas été promise, ses mots sauront mieux mettre en lumière ce qu'elle a ressenti : *"je me suis dit pourquoi pas, mettre mes compétences au service d'une noble cause associative, qui plus est se targue de défendre le vivant et la biodiversité. Mais à la fin du cdd j'ai refusé le cdi, très déçue de cette association (lire le livre «je n'irais plus pointer chez Gaia») me reprenant la claquette à la figure que ce métier n'a pas de sens, on ment, on édulcore, on vend du rêve, le marketing ne m'intéresse plus du tout. J'ai un temps profité du chômage de ce cdd pour reprendre les travaux de la maison et puis à nouveau me voilà sans un sous pour poursuivre, j'ai alors postulé pour graphiste à la communauté de commune Couserans Pyrénées. Mais là encore ce fut bref, je n'avais plus l'habitude de recevoir des ordres, d'être la petite main de quelqu'un, et les projets n'étaient pas du tout créatifs alors je n'ai pas voulu renouveler à la fin du contrat".* Cette rupture de contrat marquera la fin de son activité en tant que graphiste professionnelle.

¶ Je me suis permise de prendre un peu de temps pour résumer son cheminement, afin de comprendre ses choix en ce qui concerne son changement d'environnement social. Plus précisément : en tant que maraichère qui continue aujourd'hui de s'investir de manière occasionnelle dans de petits projets pour son entourage ou pour elle-même. Projets qui s'observent dans des petits marchés (comme celui de Soueix-Rogalle par exemple). Ces derniers sont organisés par de petites associations tenues notamment par les producteurices de ces-mêmes marchés. Il s'agit, toujours dans un esprit de solidarité, de comprendre les

besoins de son environnement pour favoriser des activités locales : *"le logo et les étiquettes de la brasserie des 3 seigneurs, les affiches de promotion des marchés de producteurs locaux et leurs événements festifs(...)* je l'exerce uniquement l'hiver si j'ai du temps libre et que les projets demandés me plaisent. Ce qui est le plus important pour moi c'est de rendre service, comme il n'y a pas de graphiste je dit souvent oui et je me débrouille pour trouver le temps de répondre à la demande".

¶ Lorsque j'ai interrogé Émilie sur les raisons qui la poussent encore à ce jour à créer des objets graphiques malgré sa nouvelle activité de maraîchère, sa réponse fut simple : *"il n'y a pas de graphistes ici, c'est comme ça que j'ai obtenu les quelques projets que j'ai fais ici en Ariège"*. Elle souligne que la complicité est nécessaire lors de l'organisation d'évènements en milieu rural. En raison du manque de moyens et de temps, et comme le témoigne Émilie, le métier de graphiste reste rare dans ces territoires .

¶ Je me suis accordée un petit bonus en lui posant une question concernant ses observations par rapport aux images environnantes de sa campagne : *"Concernant les affiches flyers qui tournent ici je dirais que comme partout il y a de tout : de l'affiche jaune fluo pour annoncer le loto (simple mais très efficace), en passant pas des affiches moins efficaces et plus amateur avec des styles de typo démodées et des visuel pas terribles, et il y en a quelques une de correctes mais on est pas dans l'air du temps comme dans les grandes villes c'est certain ! j'aime bien celles qui annoncent les événements à Bonac place l'été, et certaines qui sont sorti pour annoncer le marché nocturne à Massat."*

¶ À travers son témoignage, l'aveu de l'utilité de réaliser des objets de communication en milieu rural et du manque de professionnel.les se confirme. Ses projets s'ancrent dans les relations humaines, dans le but de rendre service par sa pratique, et l'importance ne réside pas dans la notion de profession, mais dans ce qu'une personne peut apporter dans un temps immédiat.

3.3 - Discussion avec Émilie Lordemus.

¶ J'arrive désormais à l'échange que j'ai eu avec Émilie Lordemus, et je tiens évidemment à la remercier d'avoir accepté. Elle a obtenu son DNAT, Diplôme National d'Art et Technique à l'Esad des Pyrénées de Pau. Elle vit désormais dans le Limousin au *Plateau de Millevaches*, bref, dans la cambrousse. Toujours dans le même axe de réflexion, l'objectif était d'aborder sa décision de continuer à exercer son métier au cœur de la bourgade, ainsi que la manière dont elle s'est adaptée à ce cadre de vie et de travail.

¶ Après avoir fait une mise au point sur ses activités en milieu rural, elle me précise son rôle de présidente et d'illustratrice graphiste parmi le collectif *Zélie*. Tout en m'informant que le collectif est moins actif qu'avant, car les associations et les structures en campagnes, par manque de moyens, proposent moins d'offres. En parallèle il y a eu le *Constance Social Club*, un centre social à *Faux-la-Montagne* en Creuse qui organisait des évènements culturels, des animations dans la bourgade. Ce centre n'existe plus à ce jour. Elle continue d'exercer dans le domaine de l'animation et travaille pour des commanditaires associatifs ou de TPE, souvent en espace rural.

¶ Un premier constat : la diversité d'accomplissements et d'activités développées. Pourquoi avoir choisi la ruralité, sachant, comme elle me l'avait renseigné, que ce n'est le lieux idéal pour vivre de sa production graphique. Et qu'il y a toujours un risque de devoir prendre un autre travail à côté. Pour Émilie, il y avait déjà cette attache liée à la campagne, ainsi qu'un non désir, à l'origine, d'aller vivre dans les métropoles. Son rapport à l'image, de part sa capacité à communiquer au-delà du texte, de la langue et du bagage culturel, l'a amené à étendre ses champs d'expertises : performance, design textile, évènementiel; et notamment le design territorial, poussant ses processus de réflexions sur le design. Je me permets d'utiliser ces termes pour être plus explicite et pour éviter le moins possible de déformer ses propos : *"Dans le processus de design, il y a une problématique qui se présente. De fait elle est complexe, de fait il y a plusieurs questions, de fait il y a plusieurs personnes qui sont concernées. Et du coup il y a plusieurs besoins, comment tu trouves une espèce de voix synthétique qui va permettre de répondre à cette spécificité"*. Ses réflexions sur le design l'ont amené à se sentir en capacité de s'adapter à son environnement.

¶ Avant d'arrivée à la ruralité il y a eu plusieurs aventures, dont Marseille, un véritable coup de cœur pour cette ville, qui à l'époque, selon ses dires, était surtout un agglomérat de patelins. Mais malheureusement, l'action de partir de Marseille réside dans l'impossibilité de se faire une place dans cette ville. Pour résumer brièvement sa décision finale, influencée par de nombreux concours de circonstances, dont la rencontre avec des personnes ayant organisé un festival en Corrèze. Une expérience alliant potes et programmation, qui, de fils en aiguille se précise en projets mêlant évènement et animation, des festivals en campagne pour la campagne. Résultant d'une "découverte" du Limousin, et d'une accroche avec sa population, couplé à la difficulté de se faire une place à Marseille, alors que ses actions sont devenues visibles dans un territoire plus vide.

¶ Maintenant qu'on est installé en campagne, qu'est-ce qui est important de prendre en compte quand on fait du graphisme en campagne et les demandes ? À cette question aux multiples réponses, Émilie m'a donné celles-ci : commandes de logo; des associations qui développent leur activité; des affiches, un peu de web. Émilie propose des identités visuelles que les client.es pourront s'approprier, afin de s'adapter à leur budget sur le long terme : *"j'ai un tarif qui est conséquent pour la bourse du/de la client.e mais qui est très faible pour les prix en ville. Mais par contre cela inclut un service après vente, c'est-à-dire si un.e client.e me rappelle ne serait-ce 3 ans après pour me dire de changer le numéro de téléphone sur la carte de visite, je vais le faire et ça va être gratos."* La question du design inclut les besoins et l'autonomie des demandeuses, et également une baisse des tarifs en ruralité.

¶ Intervenir dans les zones rurales amène Émilie à être designer au service du besoin, avec des moments plus ennuyeux, moins créatifs mais qui demandent beaucoup de réflexions. Il est essentiel pour elle de prendre en compte, honorer et valoriser la culture rurale ainsi que ses codes. Même si cela inclut parfois des projets moins innovants, ils apportent des rencontres, des moments de solidarités et de partages. Lors de notre discussion, Émilie a évoqué le projet *Super Rural*^[1] auquel elle a contribué, notamment en concevant l'image visuelle, il s'agit d'une

initiative qui a pour but de comprendre comment fonctionne la vitalité de la ruralité au travers d'animations diversifiées sur le thème de "l'habitabilité" (l'ensemble des conditions de l'habiter, aussi bien matérielles qu'idéelles). Un projet qui satisfait Émilie, permettant d'affirmer son appartenance au territoire et sa relation avec les autres. Elle évoque, et je ne peux que partager ses propos, qu'il est essentiel de ne pas faire preuve de condescendance vis à vis de notre savoir-faire en design graphique, qui n'est pas compris de toustes. Alors que la ruralité est une source d'inspiration, elle nourrit notre curiosité, notre épanouissement intellectuel de part ses richesses et ses valeurs. Son rapport à la ruralité relève du respect et de l'amour, de ce que la campagne offre comme perspectives : politique, décisions de vie, rapport au monde. Brièvement mentionné un peu plus tôt, le choix de vivre à la campagne implique des sacrifices comme les revenus à la baisses, le risque d'être graphiste à mi-temps et de devoir exercer d'autres professions, se débrouiller pour vivre.

¶ Suite à l'évocation sur la place des graphistes qui nécessite de s'adapter aux besoins sociaux de ces territoires ruraux, de comment peuvent-iel.les être utiles aux autres tout en parvenant à vivre, plus ou moins, de leur pratique. Sachant qu'aujourd'hui n'importe qui peut faire du design de manière amatrice avec des templates par exemple grâce à l'accessibilité du numérique. Cette réflexion amène à la vision d'Émilie sur l'utilisation de gabarits qui enlèvent le fond de la forme. Le numérique est utilisé de manière à ce qu'on consomme ces formes, que quand on les construit on ne pense pas par nous-même, on ne développe pas nos pensées et notre autonomie. Ces outils nous laissent croire qu'on a la capacité de tout réaliser et dévalorise la notion de métier et de compétences. On assiste à une perte du processus de réflexion et donc du sens, acheminant à une homogénéité des consciences.

¶ Ce partage, riche en idées et expériences fouille la notion de graphiste encore en activité dans la ruralité. Il expose la réalité du choix de vivre dans des territoires plus délaissés, où les sacrifices ne sont pas à négliger. Cela peut inclure la baisse des demandes et de ses tarifs, la probabilité de devoir étendre nos activités professionnelles, ainsi que celle de réaliser plus fréquemment des projets moins amusants. Il est essentiel de comprendre l'environnement dans on se situe, tout en saisissant ce qu'il peut nous offrir et nous inspirer. La profession de graphiste, au-delà de proposer des solutions, mène à des échanges ancrer dans une réalité sociale particulièrement importante. La ruralité, avec ses espaces moins saturés d'images, permet de rendre nos productions visibles à l'inverse de la ville et de prendre conscience de l'aide apportée. Il est également question de l'impact de l'accessibilité des templates sur l'esprit de débrouille en milieu rural, qui conduit à l'homogénéisation des formes sans fond et à une dévalorisation des compétences graphiques.

1. Un lien de l'évènement : <https://fauxlamontagne.fr/super-rural-vivre-ici-cest-pas-banal/> ↩